

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMOINE(S)
IMPACT INVESTING 2.0:
EN MARCHÉ!

PHOTOGRAPHIE(S)

WIM WENDERS

MARCHÉ DE L'ART

LE GRAND
RETOUR
DU DESSIN

INVESTIR

PÉTROLE :
UNE HISTOIRE
DE CANAL

INDEX

PHILANTHROPIE :
13 ACTEURS
D'INFLUENCE

SUPERCAR(S) TEST

DANS LA FERRARI
488 SPIDER AVEC
FLORENT SÉRIÈS

PHILANTHROPIE(S)

CAROLINE
BARBIER-MUELLER

INVITÉ

YANN
BORGSTEDT

HORLOGERIE

LE MEILLEUR
DES MONTRES
EN 2017



15 CHF



PHILANTHROPIE :

13 ACTEURS D'INFLUENCE

Propos recueillis par AMANDINE SASSO



Elena Budnikova

« La philanthropie est une vertu douce, patiente et désintéressée, qui supporte le mal sans l'approuver » affirmait Fénelon dans son *18^e Dialogue des morts*.

Dans ce 21^e « Index influence », market a rencontré plusieurs acteurs œuvrant chacun à sa manière dans le domaine philanthropique : conseillers, directeurs de société ou présidents de fondation, tous s'accordent à dire que la philanthropie, c'est avant tout un engagement de soi. Cette dernière représente également

une valeur transmissible, presque « héréditaire ». Et c'est souvent à travers elle que l'on peut prendre le pouls d'une société : si elle prospère, c'est que la société est saine.

Cependant, aussi pures soient ses intentions, la philanthropie n'est jamais totalement lisse, et peut parfois dériver vers une influence négative. Dès lors, pour qu'elle demeure éthique, ces acteurs d'influence nous évoquent les seules vertus capables de corriger cet effet : l'humilité et l'intégrité... À méditer !

Alexandre Studhalter

Président fondateur de SWIRU et Stuurman Holding AG

Tout commence en 1988, lorsqu'en parallèle de ses études, Alexandre Studhalter commercialise des ordinateurs pour le gouvernement russe. Cette activité lui ouvre les portes d'un marché en complète restructuration, suite à l'effondrement de l'URSS. Il a ensuite réalisé de nombreux investissements à forte valeur ajoutée dans des sociétés telles que Gazprom, OAO Transneft, JSC Nafta Moska et Sberbank, par l'intermédiaire de sa holding SWIRU Holding AG, spécialisée dans le *private equity*, qu'il préside toujours aujourd'hui. En 1998, fort d'une participation dans le groupe familial Stuurman, fondé en 1974 par ses parents, il crée Stuurman Holding AG, holding spécialisée dans le conseil, l'immobilier et la finance. Il est également actionnaire et mandataire social d'une vingtaine de sociétés. Son intérêt pour la philanthropie lui vient de ses parents, qui dès son plus jeune âge l'ont incité à s'engager, quelle que soit la cause, pourvu qu'elle lui tienne à cœur. Après avoir porté un certain nombre de projets dans les domaines éducatif, sportif et culturel, Alexandre et son épouse Aline s'apprêtent à annoncer le lancement, dans quelques semaines, d'une fondation dédiée aux jeunes talents musicaux en Suisse.



Plus que de l'influence, je souhaiterais avoir de nouvelles idées pour soutenir des causes qui me tiennent à cœur et sensibiliser les générations futures à prendre la relève et à continuer cette entreprise tournée vers l'autre.

La philanthropie a toujours fait partie de l'ADN de notre famille. Plus qu'une valeur, c'est une doctrine de vie qui consiste à aider autrui pour contribuer au développement d'une société plus juste. La vie nous a beaucoup apporté, il est inconcevable de ne pas partager cette chance avec ceux qui sont dans le besoin. Et je crois profondément à la valeur de l'exemple. Dès lors, je pense que l'influence positive que génère une cause partagée peut s'inscrire dans un savoir-faire transmissible. L'engagement est contagieux, d'autant plus lorsque la cause est belle. J'espère, par ma modeste contribution, pouvoir inspirer d'autres individus à s'engager pour les autres. Je pense également que cet engagement est ancré en nous, même si les ressorts de la philanthropie

L'INFLUENCE N'EST PAS UNE FIN EN SOI, MAIS UN MOYEN DE PARVENIR À UN RÉSULTAT

« L'influence n'est pas une fin en soi, mais un moyen de parvenir à un résultat. C'est s'engager pour des projets permettant d'améliorer l'existant ; c'est se faire le porteur d'une cause qui mérite d'être connue de tous ; c'est motiver l'expression de la générosité de la société. Cela nécessite une grande capacité d'observation et d'analyse de problématiques sociales souvent complexes. Ce terme, pour autant qu'il soit adapté en matière de philanthropie, ne doit pas se résumer à une participation financière ou à une mobilisation des pouvoirs publics. La philanthropie requiert avant tout un engagement de soi, une volonté de participer à une aventure humaine et la conviction que les actions que l'on entreprend auront à terme une incidence positive sur la société. C'est en concentrant nos actions que nous déplacerons des montagnes.

sont propres à chacun. Chaque cause éveille en nous des sensations, des sentiments, des émotions, dont la résonance diffère d'un individu à l'autre. Pour ma part, j'ai toujours été très sensible aux actions liées à l'éducation des enfants.

Enfin, il me semble évident que la philanthropie doit être morale dans sa motivation et dans ses moyens. L'intégrité est à mon sens indissociable de la philanthropie dont l'essence même réside dans la volonté d'aider son prochain de façon désintéressée. En suivant cette doctrine, l'engagement ne peut être que moral. En aucun cas la philanthropie ne doit être un prétexte pour servir des intérêts personnels. L'humilité est à mon sens une grande vertu, indissociable de cet engagement. La philanthropie ne doit par ailleurs pas justifier tous les moyens d'action. Elle doit toujours s'inscrire dans un cadre éthique. » \

Ma femme et moi-même sommes satisfaits de constater la réalisation des projets que nous soutenons, aussi bien dans le domaine de l'éducation, du sport ou de la culture.

Beat Mumenthaler

Président du Conseil de fondation de Terre des hommes, aide à l'enfance et avocat au Barreau de Genève

Après une enfance en Italie, des études de droit en Suisse alémanique puis un séjour au Royaume-Uni, Beat Mumenthaler a choisi d'exercer la profession d'avocat à Genève. Il intervient dans différentes procédures, devant les tribunaux étatiques ou arbitraux, et s'occupe de créanciers et débiteurs en détresse. En parallèle au monde des affaires, l'avocat apporte son soutien à la cause humanitaire et consacre une partie de son temps aux enfants les plus vulnérables. C'est pour lui une évidence. Depuis plus de quinze ans, il se met à disposition de la Fondation Terre des hommes, dont il a l'honneur de présider le Conseil de fondation depuis quelques années. « Terre des hommes dépend de dons de philanthropes, de bailleurs de fonds institutionnels et privés. Nous nous organisons afin de recevoir le soutien qui nous permettra d'obtenir une influence directe sur la santé et le développement d'enfants dans plus de trente pays dans le monde. Nous nous profilons comme experts dans les trois domaines de prédilection que sont la santé, la protection et l'humanitaire. Nous nous efforçons de collaborer avec les meilleurs spécialistes dans ces trois champs d'action.

Nous ne pouvons avoir de l'influence que si nous sommes considérés comme une référence au niveau suisse, européen et mondial. C'est aussi ce qui motive un philanthrope à nous apporter son soutien. Nous aimerions bien sûr augmenter notre impact à l'échelon mondial pour pouvoir aider davantage d'enfants et trouver toujours plus de partenaires. Nous avons travaillé l'année dernière sur notre stratégie afin de donner à la Fondation les moyens de trouver de nouveaux soutiens financiers. Nous avons entrepris des changements organisationnels et structurels qui nous permettront à terme de nous profiler comme un maillon toujours plus important dans la chaîne humanitaire. Nous avons décidé de nous concentrer sur les trois axes que j'ai mentionnés auparavant, afin d'être encore plus percutants et efficaces dans l'aide apportée.

De façon plus personnelle, je fais du bénévolat depuis une vingtaine d'années maintenant. J'ai commencé à la Fondation Terre des hommes en envoyant une lettre à leur cellule juridique pour leur proposer mes services gratuitement. Pour la Fondation, j'ai donc effectué des voyages, financés par mes propres fonds, donné des avis de droit et mené des procédures.



Je pense que je suis comme beaucoup de personnes, je cherche à rendre ce que j'ai reçu dans ma vie : venant d'un milieu relativement aisé, c'est tout naturellement que le bénévolat s'est inscrit dans mes valeurs. En tant que première ONG suisse d'aide à l'enfance, nous disposons d'une légitimité en Suisse et notre voix compte. La continuité de notre Fondation passe aussi par notre important

réseau de bénévoles. Cette passion du bénévolat se transmet parfois de génération en génération. Lorsque nous mettons en place un programme dans les pays que nous aidons, notre but premier est que ce programme fonctionne de manière autonome grâce à l'appui d'organisations locales. La pérennité est donc ancrée dans les valeurs de la Fondation. Nous ne sommes pas là pour nous substituer aux institutions déjà en place. La

**JE SUIS COMME BEAUCOUP
DE PERSONNES, JE CHERCHE À RENDRE
CE QUE J'AI REÇU DANS LA VIE**

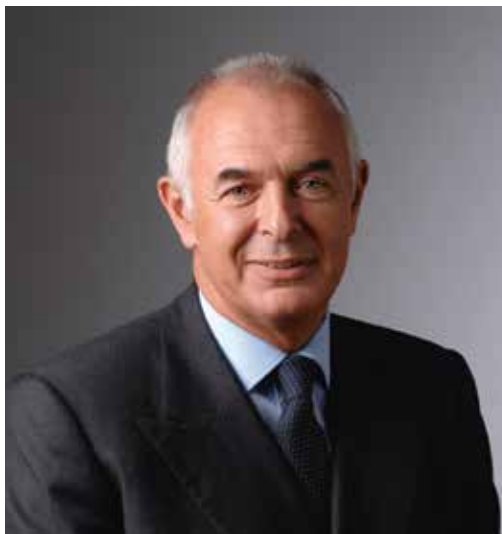
philanthropie, dans son acception courante, est reliée à une forme d'amour pour l'être humain. La Fondation de Bill et Melinda Gates, qui soutient la Fondation Terre des hommes, le fait probablement parce que c'est moralement très important pour elle. Mais je ne crois pas que son engagement repose sur du « pathos ». Ils œuvrent dans un domaine spécifique et ont des valeurs très fortes. Je pense que la philanthropie, si elle est honnête, est là pour aider l'Humain. Et elle reflète le plus souvent le bien-être d'une société. Vous ne pouvez aider les autres que lorsque vous-mêmes ou vos proches allez bien.

À mon sens, on peut appréhender la philanthropie de deux manières : la première est orientée sur le bénéficiaire. Il reçoit des soutiens financiers et les utilise pour la cause qu'il défend. Là, de mon point de vue, on se situe dans une approche parfaitement éthique et c'est exactement ce que fait notre Fondation. La seconde correspond au philanthrope qui se sert d'une cause pour son propre compte. Évidemment, dans ce cas, l'influence peut être très grande. Au sein de notre Fondation, nous mettons un point d'honneur à travailler avec des personnes qui ont les mêmes valeurs altruistes que nous. \

Bernard Sabrier

Président/fondateur de la Fondation Children Action

Bernard Sabrier est président d'Unigestion Holding et CEO d'Unigestion Asia Pte Ltd. C'est en février 1994 que Bernard Sabrier décide à titre strictement personnel de fonder Children Action, fondation suisse, dont il devient le président. Sa démarche est initialement motivée par le pourcentage élevé des frais administratifs ponctionnant trop souvent les dons qu'il effectuait à diverses associations et le manque de rigueur ou de transparence dont faisaient preuve certaines d'entre elles. Il décide ainsi, dès le premier jour, de couvrir personnellement l'intégralité des frais de fonctionnement de Children Action, permettant que chaque franc donné soit alloué à 100% à un projet sur le terrain et de gérer la Fondation avec les mêmes exigences qu'une entreprise. Active aujourd'hui dans huit pays, Children Action mène des projets qui apportent un réel changement dans la vie de plus de 13 000 bénéficiaires chaque année.



mêmes buts s'inscrivant dans une action commune. Savoir partager demande humilité et vision. La vision est transmissible, l'humilité moins.

Je ne pense pas que la philanthropie soit une valeur, la philanthropie est un choix. Ce qui est déterminant dans les causes que je soutiens, c'est leur utilité et leur impact au sens large. Selon moi, la philanthropie est une relation entre vous et vous. L'origine de l'engagement philanthropique dépend bien évidemment de la personnalité et du vécu de chacun. L'action philanthropique

a sans doute une influence sur votre personnalité. Par exemple, quand votre regard croise les yeux d'un enfant que vous avez sauvé, d'un migrant que vous avez aidé, d'un adolescent suicidant à qui vous avez redonné le goût de vivre, vous n'êtes plus jamais le même !

La philanthropie n'est malheureusement pas toujours éthique. Il est donc essentiel de savoir prendre une certaine distance face à vos actions philanthropiques. Si vos seuls buts sont l'influence sociale ou le culte du soi, vos actions philanthropiques sont vouées à l'échec. » \

« L'influence en matière philanthropique, c'est le pouvoir d'agir. La philanthropie ne requiert aucun "type" d'influence particulier. Elle demande un sens des valeurs, de l'éthique, un souci de bien faire et un réalisme de tous les instants. Si vous soutenez de bons projets menés par

SAVOIR PARTAGER
DEMANDE HUMILITÉ ET VISION.
LA VISION EST TRANSMISSIBLE,
L'HUMILITÉ MOINS

des gens de qualité et que vous êtes capable d'en mesurer l'impact de façon précise, transparente et en toute impartialité, vous exercez déjà beaucoup d'influence. Pour que celle-ci soit positive, elle requiert une forme de levier, c'est-à-dire que d'autres doivent partager les

INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



Dr Karsten Timmer

Directeur de la Fondation Arcanum

Karsten Timmer est directeur de la Fondation Arcanum à Fribourg. Avant son engagement au service de cette fondation, il a travaillé pour la Bertelsmann Stiftung en Allemagne, où il a entre autres participé à la mise sur pied d'une offre de conseil et d'information à l'intention des fondateurs. Après des études d'histoire, de sciences politiques et de philologie romane à l'Université de Fribourg, il a rédigé une thèse à Bielefeld en 1999. Depuis 2005, Karsten Timmer est également cofondateur et directeur du bureau de conseil pour fondations Pantarhei à Mannheim. Timmer est au bénéfice d'une longue expérience dans le conseil aux fondateurs pour toutes questions en lien avec la stratégie et la gestion des fondations. « L'influence philanthropique réside dans l'indépendance extraordinaire dont les fondations jouissent. Grâce à leur patrimoine, elles ne sont pas obligées de respecter les vœux d'une clientèle ou d'un électorat, mais peuvent définir de façon autonome les objectifs et le contenu de leur travail. En plus, les fondations n'ont pas de membres, ni de propriétaires ou d'actionnaires. Les responsables bénéficient donc d'une grande indépendance dans l'attribution des moyens. Cette indépendance permet aux fondations de prendre des risques, de financer des projets "fous" et hors du commun, de soutenir des régions et des situations non assistées par d'autres organisations. Ce privilège constitue la base de l'influence philanthropique. D'un point de vue global, les fondations disposent d'un capital de risque qui est un complément important aux fonds publics. En tant que fondation donatrice, on est toujours en position de force : c'est la fondation qui contrôle les moyens financiers et qui a le pouvoir d'accorder ou de révoquer un soutien. Il faut bien se rendre compte de l'existence de ce déséquilibre indéniable, afin de pouvoir le gérer d'une manière professionnelle. Dans cette optique, il est important qu'une fondation trouve un bon équilibre entre contrôle et confiance vis-à-vis des organisations et/ou personnes qu'elle soutient. À la Fondation Arcanum, on attache une grande importance à la sélection des partenaires performants auxquels on confie des fonds, afin qu'ils puissent réaliser leurs projets. En tant que fondation, on choisit nos partenaires en raison de leurs compétences et de leur savoir-faire – il serait donc contre-productif d'exercer une influence directe sur le projet et d'interférer dans les activités de nos partenaires. Ce sont bien eux qui sont les experts sur le terrain et il est de notre devoir et notre objectif de les responsabiliser dans la mesure du possible, que ce soit à Fribourg ou au Burundi où la Fondation est également active. Je suis absolument persuadé



que les philanthropes peuvent contribuer considérablement à rendre le monde plus juste et égal. Afin d'être à la hauteur des attentes, il ne suffit toutefois pas de faire du bien. Il faut que le bien soit bien fait. C'est là où se trouve ma mission : lier la passion philanthropique au professionnalisme d'un management sérieux. La transmission du savoir-faire dans le secteur à but non lucratif est essentielle pour la Fondation : elle constitue un

axe d'intervention majeur. Au lieu d'attribuer tous nos fonds au financement des projets, nous avons fait le choix d'investir dans le renforcement des capacités de nos partenaires, afin de renforcer leurs connaissances managériales dans tous les domaines de la gestion d'une organisation d'utilité publique. À cette fin, la fondation propose à ses partenaires des séminaires de formation continue axés sur les enjeux majeurs du management des organisations d'utilité publique, par exemple en matière de gestion du personnel, de gestion financière entre autres. Dans le cadre d'un programme spécial, dénommé "Soutien PLUS", des associations reçoivent des moyens financiers qu'elles pourront employer pour le développement ciblé de leurs structures et compétences internes. En 2015, la fondation a publié un guide de management pour organisations à but non lucratif. Jusqu'à ce jour aucune autre publication de ce type n'existait en langue française. Le fait que plus que 20 000 personnes ont téléchargé le guide depuis 2015 montre bien qu'il y a un vrai besoin. À mon avis, il est illusoire d'attendre que les donateurs et philanthropes s'engagent avec une conscience pure et droite. Selon mon expérience, c'est toujours un mélange de motifs altruistes et de motifs "égoïstes", comme l'épanouissement personnel ou la reconnaissance du public. En fait, la philanthropie permet de lier ces deux aspects pour en faire une contribution au bien-être de la communauté. Toutefois, la philanthropie peut sans doute avoir un impact négatif. Étant donné que le patrimoine d'une fondation est retiré du système économique et fiscal pour l'éternité, c'est notamment le gaspillage des moyens mis à disposition des fondations qui est un risque non négligeable. Il n'est cependant pas possible d'empêcher les dérives par une législation plus rigoureuse. L'exemple de l'Allemagne montre qu'un haut degré de contrôle entrave le fonctionnement du secteur entier sans qu'il puisse exclure tout abus. La solution réside plutôt dans la transparence et dans l'établissement des "normes industrielles" pour le secteur des fondations. Le "Swiss Foundation Code" et le "Swiss NPO Code" en sont de très bons exemples.» \

Olivier Ferrari

Cofondateur et président de One Nature Foundation

Olivier Ferrari a vécu sa prime jeunesse dans les forêts des Monts-de-Corsier. À la suite de ses études secondaires, il choisit la filière de l'apprentissage. À 22 ans, il dirige un département bancaire de gestion de fortune institutionnelle. Sept années plus tard, il fonde sa société de conseil. Depuis 2003, il défend le principe qu'il convient d'intégrer l'environnement dans le développement économique et inversement. Une affirmation qui conduit son engagement et construit sa personnalité. Son dernier ouvrage, *La nouvelle révolution économique* aux éditions Economica, fait le lien entre la forêt, la démographie, la dette publique, la croissance, la finance, l'éducation et la démocratie en tant que sept piliers pour reconstruire l'avenir, en alternant rationalité et philosophie, un plaidoyer transgénérationnel. Ses voyages dans le monde, dont la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Pôle Nord, et Cuba dernièrement, le renforcent dans sa conviction qu'il est urgent de transformer une finance « carnassière » par une approche durable. De surcroît, une rencontre dans sa vie le convainc que la philanthropie doit adopter une approche économique, tournée vers un développement sociétal. Depuis



fois par année, lorsque les associés ont obtenu une première rémunération de base de leur engagement au capital social.

« Pour que des projets puissent se développer, il est indispensable d'avoir un engagement personnel, qui nécessite d'y consacrer un temps effectif et d'être entouré d'acteurs qui partagent les valeurs affirmées. Pour les pérenniser, il est tout aussi essentiel de transmettre la flamme à ceux qui en porteront toute la réalisation dans le temps nécessaire.

Aujourd'hui, l'être humain est confronté à un problème qui met en jeu sa propre

pérennité. Non seulement il n'a plus de prédateurs, mais sa volonté de toute puissance fait de lui le prédateur ultime. Sa conscience et sa capacité d'action sont plus rapides que l'évolution de l'environnement dans lequel il progresse. Il faut désormais qu'il s'adapte aux changements qu'il a lui-même engendrés. Il est indispensable de retrouver des valeurs respectueuses de notre responsabilité de transmission de l'héritage reçu de nos aïeux. Nous sommes tous présents dans ce monde pour un moment déterminé, alors même que des générations sont appelées à nous succéder. Chaque cause soutenue doit être encadrée d'un ensemble de compétences en adéquation avec les nécessités de son accomplissement.

LA PHILANTHROPIE EST UNE DÉMARCHÉ SPIRITUELLE QUI REND LE PRÉSENT ET LE FUTUR MEILLEURS POUR TOUS

1972, il soutient des causes liées à l'environnement et, en 2007, il cofonde One Nature Foundation car, pour lui « le temps adviendra où il sera de plus en plus difficile pour les structures philanthropiques de recevoir des fonds de donateurs ». Une affirmation qui le pousse à fonder en 2010 ONE CREATION Coopérative dont le but est de répondre au défi d'une humanité qui souhaite poursuivre son activité, recréer les conditions-cadres d'un développement économique respectueux de l'environnement, en se réconciliant avec une nature meurtrie. Olivier Ferrari fait inscrire dans les statuts de la Coopérative qu'il a cofondée la notion de pour-cent de soutien en faveur de la protection de l'environnement. Cette démarche autorise une contribution, une

Lorsque je suis confronté à la question du pourquoi me suis-je engagé dans une démarche philanthropique, ma réponse est la suivante : lorsque vous avez la chance de posséder tout ce qui vous permet de vous réaliser dans la vie, il est advenu le temps de donner. Je n'ai aucune approche de moralisation, juste l'amour de la Vie et de me dire que lorsque mon passage terrestre sera terminé, un monde meilleur perpétuera un acquis pour tous.

Toute entreprise, quelle que soit sa nature, est une construction de forme de pouvoir conscient ou inconscient. Parfois, les moyens pourraient ne pas être considérés comme éthiques, mais tant que le vivant est respecté, seul un but louable doit fonder les déterminants de chaque réalisation. Dans cette perspective, la philanthropie est une démarche spirituelle qui rend le présent et le futur meilleurs pour tous. » \

Markus Mader

Directeur de la Croix-Rouge suisse

Markus Mader évolue dans l'engagement humanitaire depuis la fin de sa formation universitaire, à son entrée dans la vie active. Titulaire d'une licence en « International Affairs and Governance » de l'université de Saint-Gall, ainsi que de différentes formations post-universitaires (dans le domaine de la gestion notamment), il est directeur de la Croix-Rouge suisse depuis le 1^{er} juillet 2008. Il est également membre des conseils de fondation de la Rega (avec voix consultative), de la Fondation humanitaire de la CRS, de la Chaîne du Bonheur et de Swisscor, ainsi que de la Commission consultative du Conseil fédéral pour la coopération internationale.



Mission de la Croix-Rouge suisse). L'influence exercée par un philanthrope ne saurait en aucune circonstance nous faire dévier de ces normes.

Je suis convaincu que des valeurs comme l'humanité ou la justice ne sont pas seulement déterminantes pour les causes soutenues par un philanthrope, mais qu'elles font

obligatoirement partie de son engagement, qu'elles en sont le fondement indispensable. Il n'y a pas de philanthropie sans valeurs.

« Un philanthrope exerce toujours une influence sur l'activité qu'il soutient, parce qu'en choisissant un domaine qui lui tient à cœur, il peut mettre des accents. Dans bien des cas, des projets ne pourraient pas naître ou être menés à bien sans l'apport de philanthropes. Je vois cependant un certain risque lorsque la philanthropie ne prend pas en considération les besoins des groupes cibles ou repose avant tout sur des motifs idéologiques. Un mécène peut également avoir de l'influence en tant que modèle, comme le couple Gates, qui encourage d'autres philanthropes à se rallier à son initiative pour lui donner plus d'impact. Or une œuvre comme la Fondation Gates peut avoir un poids tel qu'elle a les moyens de chercher à imposer une politique ou une orientation. Il incombe dès lors aux bénéficiaires (ou aux bénéficiaires potentiels) de veiller à leur intégrité et de refuser, le cas échéant, un soutien lié à des conditions inacceptables.

IL N'Y A PAS DE PHILANTHROPIE SANS VALEURS

Je me positionne dans l'optique de celui dont l'organisation bénéficie de la philanthropie : nous considérons la philanthropie et le soutien de particuliers ou d'entreprises comme un partenariat. Voilà qui nous permet de concilier l'intérêt de celui qui soutient une activité tout en garantissant le respect des normes éthiques qui nous guident (en l'occurrence, les Principes fondamentaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ainsi que la

Qu'est-ce qui fait qu'une cause me paraît digne d'être soutenue ? C'est bien le fait de ne pas supporter la détresse d'autrui, ou l'atteinte à sa dignité, de se rendre compte que telle action est nécessaire pour favoriser le progrès de la société. Il est donc évident à mes yeux que la sympathie pour une cause ou la compassion déterminent l'engagement philanthropique. Partager, donner à d'autres la possibilité d'évoluer, d'améliorer leurs conditions de vie – ce sont là des motifs nobles de l'engagement philanthropique. Je pense que celui-ci peut se développer au cours d'une vie, lorsqu'on mesure à quel point la philanthropie peut stimuler des énergies et faire éclore des talents dormants. Il faut mentionner à ce sujet Henry Dunant, grand philanthrope et fondateur du Mouvement de la Croix-Rouge, qui compte aujourd'hui des sociétés nationales dans 190 pays.

Si la philanthropie ne cherche pas à faire avancer une bonne cause, elle ne mérite pas son nom. Cela dit, il y a toujours un intérêt personnel, que je considère comme un moteur de l'engagement philanthropique. Il peut même y avoir un objectif de pérennité – créer et soutenir quelque chose qui restera après notre disparition. Voilà qui est entièrement légitime et ne porte pas préjudice à la valeur de l'engagement philanthropique et à son utilité. Son influence peut dans une certaine mesure être considérée comme négative si elle donne aux autorités publiques le prétexte de ne pas ou de ne plus assumer leur responsabilité. Je suis convaincu que la philanthropie ne doit pas se substituer à l'État, mais le compléter. » \

Dominique Brustlein-Bobst

Administratrice de sociétés et consultante en développement durable et philanthropie

Dominique Brustlein-Bobst est membre actif de plusieurs conseils de fondations à but non lucratif. Elle est également activement engagée aux côtés de nombreuses organisations humanitaires et non gouvernementales suisses et internationales (ONG). Elle met à leur disposition ses compétences et son savoir-faire pour les soutenir et mener à bien leurs missions dans une approche de respect et d'éthique. Elle mobilise son réseau professionnel et social en organisant et en présidant des événements de « *fund raising* » visant également à consolider l'image de ces organisations et à communiquer leur activité auprès d'un large public. Dominique Brustlein-Bobst est titulaire depuis 1982 d'une licence ès sciences politiques de l'Université de Genève (Suisse). Elle est ancienne élève de l'Institut catholique Mont Olivet, Lausanne.



qui anime bon nombre d'entre nous quand elle nous amène à nous poser les bonnes questions sur les valeurs qui nous habitent, cette volonté de donner plus de sens à nos actions, amenant ainsi un « supplément d'âme » tant à l'ÊTRE qu'au FAIRE! Cette conscience sociale émerge à travers l'important et récent développement du microcrédit, concept qui nous est devenu familier quand il est en lien avec les pays émergents, et l'est moins en ce qui concerne nos pays dits « riches » où il est heureusement aussi pratiqué! Un bel exemple « local » est amené par la Fondation Microcrédit Solidaire

Suisse qui a permis à de nombreuses entreprises suisses de voir le jour. Dans le même ordre d'idées, le terme d'entrepreneuriat social, qui désigne toute forme d'entreprise ayant intégré un processus de développement social dans le sens large du terme, recouvre une réalité pertinente tant au « Nord », dans nos pays dits « civilisés », que dans ceux du « Sud ».

« Mon engagement accru de ces dernières années dans le monde de la finance, notamment en tant que présidente du CA de Coninco Explorers in finance, et au sein de cercles bancaires divers, en particulier au sein de la Banque Piguët Galland dont je suis la compétence philanthropie et développement durable, me permettent de valider tous les paramètres que 20 ans d'engagement philanthropique ont démontrés : aussi longtemps que les valeurs découlant de l'éthique sont respectées, l'engagement individuel et collectif est, et sera, « vertueux », qu'il se situe dans le monde des ONG aussi bien que dans celui des entreprises à but lucratif.

Par ailleurs, les exemples d'entrepreneuriat social qui sont repris dans l'édito de TEMPS FORT – ma newsletter du mois de mai – visent à mettre en exergue la parfaite convergence que peuvent revêtir « projets économiques à connotation sociale » et « projets sociaux économiquement viables ». En d'autres termes, pour reprendre le langage de Matthieu Ricard, cet éveil à l'Autre, cette démarche vers l'Autre, sont les fondements de toute démarche altruiste, activant également les valeurs de compassion et d'empathie! La seule et unique condition de cette convergence étant que les hommes qui les pilotent aient vocation à être entrepreneurs sociaux, soient porteurs de ce supplément d'âme porteur de conscience sociale et environnementale – ces deux consciences étant par essence liées! Le coup de projecteur du message que je souhaite adresser est consacré à la responsabilité sociale, cette prise de conscience

Le fil conducteur de ces dynamiques vertueuses en est tout simplement celui de la responsabilité sociale! C'est une valeur qu'en réalité nous pouvons tous intégrer dans notre quotidien, quels que soient notre domaine d'activité et notre parcours professionnel. C'est mus par ce sens d'une responsabilité sociale, au niveau individuel, que de nombreux proches, ou moins proches, m'interpellent depuis des années, en quête du « comment » et du « où » se rendre utiles, donner de leur temps, de leurs forces vives! Pour répondre à leur demande, je tente toujours de faire LE lien adéquat, en fonction de mon ressenti et de ma compréhension des attentes et des possibilités de chacun... Les beaux projets, les bons endroits menés par de belles personnes sont nombreux! Je tiens à faire passer le message que je suis, et reste un lien entre les êtres, « *connecting people* » pour reprendre le moto – célèbre en son temps – de NOKIA, *connecting ideas* dans le cercle vertueux de la responsabilité sociale!

Mon actuelle collaboration avec la Banque Piguët Galland, dont je suis la « compétence développement durable et philanthropie » me permet, grâce à la vision et aux valeurs de son CEO Olivier Calloud, également intégrées et mises en œuvre par tous ses collaborateurs, de valider cette évidence que « rien n'est plus fort qu'une idée dont le temps est venu! ».

www.dominique-brustlein-bobst.ch

Philippe Boissonnas

Secrétaire général de la Fondation internationale pour la recherche en paraplégié – IRP

Philippe Boissonnas est secrétaire général de la Fondation internationale pour la recherche en paraplégié – IRP. Genevois, père de 3 filles adultes, il a accompli ses études en sciences économiques à l'Université de Genève avant d'entamer une carrière de 25 ans dans la communication et la publicité au sein des agences Trimedia en tant que partenaire et CSM en tant que directeur communication. Fin 2009, il a choisi d'orienter sa carrière dans le domaine philanthropique afin de donner un sens différent à sa vie et de mettre ses compétences professionnelles au service d'une cause.



« Il faut savoir créer un élan de solidarité en faveur d'une cause ! L'influence en philanthropie est avant tout une qualité humaine, celle d'être vrai pour convaincre l'autre. Il est également essentiel de tisser un réseau de contacts dans des domaines très diversifiés afin de pouvoir toucher un maximum de donateurs potentiels de tous horizons. L'entreprise qui va financer un projet de recherche pour CHF 150 000.- sur deux ans a autant d'importance pour moi que le partenaire qui va nous offrir durant plusieurs années les vins pour nos événements caritatifs ou que le bénévole qui s'engage à nos côtés au sein d'un comité d'action... Les nouveaux réseaux d'influence sont difficiles à atteindre, en particulier dans certaines communautés. Par le biais de mes contacts personnels, j'essaie de sensibiliser les gens à notre cause et aux actions de l'IRP afin qu'ils deviennent nos ambassadeurs auprès de leurs amis. Parvenir à faire venir la communauté grecque, indienne ou russe lors d'un événement comme le Bal du Printemps à Genève est un challenge, un défi qui nécessite de la créativité, des contacts privilégiés et de la persévérance.

Philanthrope, un métier ? Je considère la philanthropie comme une activité professionnelle au service de laquelle je mets mes compétences, ma motivation et mon énergie, afin d'améliorer à long terme le sort des personnes para et tétraplégiques. Mon poste de secrétaire général de l'IRP m'a confirmé que le secteur de la philanthropie se professionnalise de plus en plus, notamment en matière de suivi des projets financés et de retour aux donateurs qui nous font confiance. D'un point de vue plus personnel, la philanthropie est le fruit de mon éducation et est une valeur déterminante de mon existence,

car elle a toujours guidé mes choix depuis ma plus tendre enfance : elle fait aussi partie de mon éducation sans aucune connotation religieuse ! Vendre des écus en chocolat Pro Juventute à l'école primaire, adolescent, tenir un stand de vente d'allumettes pour les enfants handicapés, promener une personne aveugle durant mes années de collège, m'engager au sein du Comité du CARE, le resto du cœur genevois durant 10 ans, et passer depuis

17 ans trois semaines par an au Sri Lanka avec l'Association Sujeeva pour m'occuper d'enfants dans le besoin... C'est un mode de vie pour trouver un équilibre personnel. Comme l'écrit Anthony De Mello dans son livre *Quand la conscience s'éveille*, ce que nous appelons charité ou altruisme ne sont rien d'autre qu'un égoïsme subtil et raffiné. Nous nous faisons plaisir en faisant plaisir aux autres, car chacun est en recherche de soi... Si nous ne nous trouvons pas nous-mêmes, nous ne pourrions aller vers les autres. L'essentiel est de le savoir et l'accepter pour être en paix avec soi-même. La sincérité est la clé du succès dans le domaine de la philanthropie. Mon rôle consiste à récolter des fonds pour financer des projets de recherche en Suisse et dans le monde afin de faire avancer la recherche en paraplégié. En tant que communicant, je dois avoir la capacité de vulgariser l'information pour la transmettre de manière sincère, positive et motivante aux donateurs potentiels. La décision de donner ou de ne pas donner leur revient. Je pense qu'il est important d'accepter le refus et de ne pas considérer celui-ci comme un échec.

L'éthique, c'est de pouvoir se regarder sans gêne dans le miroir tous les matins. Elle est essentielle, que ce soit dans la vie privée, dans le domaine de la philanthropie ou dans toute autre activité professionnelle. C'est pour moi une question morale, c'est le respect de soi-même et le respect des autres avec leurs différences. Durant ma carrière, j'en ai toujours fait une priorité aussi bien dans ma relation de travail avec mes collaborateurs que dans les actions menées en faveur de mes clients, et aujourd'hui dans le domaine caritatif avec tous les gens qui soutiennent notre cause. Comme dans n'importe quel secteur d'activité le succès est source de satisfaction, et sans parler du culte de soi, il faut admettre que c'est en étant en harmonie avec soi-même que l'on est capable de se mettre au service de l'autre. » \

Patrick Gigon

Président-fondateur de l'Association AUPADAMA

Patrick Gigon est issu du monde de la banque privée. Durant ses 24 dernières années d'activité, il a été le directeur général de deux banques privées à taille humaine. En 1992 il fait la connaissance d'une très importante famille américaine engagée dans des projets philanthropiques depuis 1927 ; c'est au contact de cette famille, pendant 20 ans, qu'il renforce sa culture philanthropique et qu'il la transpose dans la banque privée qui l'emploie. En 2006, un voyage en Asie, principalement au Tibet, ne fait qu'ajouter à sa prise de conscience des enjeux de la philanthropie au regard de la précarité, de la misère et du manque de formation de millions d'enfants à travers le monde. À son retour, il décide de créer l'Association Aupadama, qui a pour but d'apporter une aide à des enfants défavorisés en Asie et en Suisse. Lorsqu'il cesse son travail de banquier en 2011, il se consacre à des projets philanthropiques et siège au sein de plusieurs conseils d'administration.



mais tout aussi remarquables. Il est primordial qu'en Europe et en Suisse cette démarche fasse également partie de l'ADN de tout un chacun. Bien que de nombreuses initiatives se soient mises en place, un nombre d'acteurs d'influence se devraient d'augmenter les efforts déployés dans ce but. Je pense particulièrement aux écoles, universités, notaires, banquiers, assureurs et politiciens.

La philanthropie fait partie intégrante de mes valeurs. À chaque étude de projet, au

sein de mon association ou en tant que membre ou consultant d'une autre entité, je me pose la question de savoir si le projet en question correspond bien à la définition que je me fais de la philanthropie. À savoir : le désintéressement et le bénévolat des personnes initiant le projet, ainsi que l'obligation d'aider une personne morale ou physique dont la preuve est fournie qu'elle a bien droit à l'aide souhaitée ou proposée. Je suis convaincu que l'influence positive que génère une cause s'inscrit dans un savoir-faire tout à fait et aisément transmissible. Je conseille d'ailleurs à toutes associations ou fondations d'accueillir de jeunes membres au sein de leurs Comités de manière à ce que les membres plus expérimentés puissent transmettre leurs connaissances aux plus jeunes, qui ainsi ne seront pas seulement motivés, mais également portés par leur participation à différents projets humanitaires. C'est aussi une belle manière de s'assurer qu'un esprit philanthropique se développe en eux.

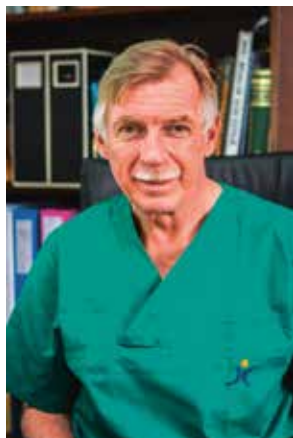
« La philanthropie c'est une générosité désintéressée dont le seul but est de mettre l'humain au centre de toute son attention. Avoir de l'influence, c'est "simplement" s'engager dans cette voie à petite ou grande échelle. Lorsque dans un petit village du Cambodge, pas une seule fille ne se rend à l'école et qu'après la mise en œuvre d'un programme de formation pour la production de légumes biologiques bénéficiant aux parents, toutes les filles s'y rendent ; c'est cela avoir de l'influence. Des milliers de projets comme ceux-ci, mis bout à bout, aboutissent à ce que le monde se porte mieux car la connaissance et la culture sont les vecteurs d'un futur plus harmonieux. Il est évident que j'aimerais avoir encore plus d'influence en faveur de quantité de projets. Pour cela, il faut avant tout convaincre et rallier bénévoles et donateurs. Cela demande énormément de temps et d'énergie. Je m'y emploie à mon humble niveau, à tous niveaux (amis, réseaux, conseils d'administration, directions de sociétés, etc.). Aux États-Unis, berceau historique de la philanthropie, "donner" fait partie de l'ADN de nombreux Américains depuis bien plus d'un siècle. Ces dernières années, d'énormes fortunes, bien connues du grand public, sont allées dans ce sens et ont fait des déclarations et des engagements de dons d'importance ; ces actes sont merveilleux et s'additionnent à l'engagement de millions d'Américains à des niveaux certes plus modestes

Un lien unit un grand nombre d'acteurs philanthropes, quelle que soit l'importance de l'association ou de la fondation pour laquelle ils œuvrent ou qu'ils soutiennent, c'est l'humilité. Ces personnes, de par leur démarche, se font du bien en faisant du bien car elles savent qu'elles participent ainsi à l'amélioration de la société dans laquelle chacun doit trouver sa place. Il semblerait évident et facile que quelqu'un qui possède, même un peu, partage et devienne donateur ou qu'un investisseur fasse un pas et devienne mécène. Et pourtant, cela est très difficile : un énorme travail consiste à former, éduquer, transmettre et communiquer de manière récurrente pour s'assurer que la philanthropie devienne une manière naturelle de vivre, de façon à ce que le monde dans lequel nous évoluons soit plus juste, plus équilibré et plus serein. » \

Dr Patrick Meredith

Président de la Fondation Meredith

Diplômé de la Faculté de médecine de Genève, ainsi que de l'Université de Londres, le docteur Patrick Meredith est spécialiste FMH en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique et en chirurgie de la main en Suisse. Il a exercé durant 33 ans, comme Médecin chef à l'hôpital de Morges et de Nyon. Il collabore également pour la Clinique Genolier comme plasticien et possède son propre cabinet. Il fonde, à la fin de l'année 2000, la Fondation Meredith qui a pour but d'aider au développement de la chirurgie réparatrice en Afrique de l'Ouest, par la construction d'hôpitaux et le maintien de ceux-ci. Il en est le président. « Pour moi, l'influence n'a pas sa place dans la philanthropie. Il s'agit plutôt d'utiliser les compétences que l'on possède à bon escient. Tout ce que fait un philanthrope à mon sens, c'est répondre à des besoins donnés. Je ne crois pas qu'il y ait besoin d'influence particulière pour mobiliser des soutiens. Ma fondation, je l'ai créée de façon autonome, grâce à mon deuxième pilier. C'est par la suite que plusieurs patients, ayant entendu parler de ce que je faisais, ont décidé de faire des dons spontanés. Je n'ai jamais vraiment eu besoin de



tout de transmettre un savoir « technique » : chose qui a été faite avec le professeur Henri Asse, que j'ai guidé dans sa formation dans mes jeunes années et qui dirige aujourd'hui l'hôpital en Côte d'Ivoire, qui fonctionne actuellement de manière autonome, avec 3 assistants. Mais dans l'avenir d'ici 5 ans, l'idéal serait d'arriver à former 2 ou 3 personnes supplémentaires afin que dans 10 ans, il y ait deux spécialistes en activité. Toutefois, une formation accélérée coûte cher – de l'ordre de 120 000 francs par année en Europe – et malheureusement nous ne disposons pas de ce montant, car comme je le disais précédemment nous ne

faisons pas de levée de fonds à proprement parler. Bien que je reconnaisse qu'il m'arrive de présenter ma fondation à quelques cercles d'influence.

L'origine de mon engagement philanthropique a je crois découlé de ma profession. Je suis quelqu'un de profondément humaniste – ce qui va de pair avec mon métier selon moi. Cela n'a jamais été réfléchi. Il me semble que c'était plutôt de l'ordre de la pulsion, du pathos, quand quelque chose nous touche. C'est en 1982 que j'ai commencé à aller tous les ans en Afrique pour aider la population locale. Mon métier, c'est de « réparer » les gens afin qu'ils puissent réintégrer leur vie quotidienne. Ce n'est pas seulement le corps que je touche, mais également l'esprit. Ce que j'essaie de faire là-bas, c'est aussi une campagne de sensibilisation vis-à-vis de la médecine occidentale, qui est parfois crainte. Les croyances ont la peau dure... J'aimerais profondément inspirer les gens, arriver à leur ouvrir l'esprit !

Pour une aussi noble une cause soit-elle, il peut arriver que le philanthrope dérive vers une autosatisfaction – à travers une reconnaissance – ou bien que le don soit fait par bonté d'âme peut-être, mais qu'il soit également une manière de se dédouaner d'une forme de culpabilité toute dévote, car « faire la charité » fait partie des préceptes essentiels de quasiment toute religion. Alors, je reste persuadé que l'humilité et la discrétion sont les meilleures armes pour éviter que la philanthropie ne devienne un culte de soi. Bien que parfois, il faille donner de sa personne pour la bonne cause. » \

LA PHILANTHROPIE, C'EST UTILISER LES COMPÉTENCES QUE L'ON POSSÈDE À BON ESCIENT

faire de recherche active pour lever des fonds. Donc, je dirais que si l'on veut vraiment parler d'influence, elle est plutôt indirecte, presque de l'ordre du subliminal. Je ne cherche pas vraiment à la développer, si ce n'est qu'éventuellement j'envoie un rapport annuel à ceux qui nous ont soutenus et que ce serait là, encore de manière détournée, une façon de les motiver à continuer leur action.

J'ai 65 ans aujourd'hui et il est vrai que j'aimerais que ma fondation soit pérenne, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle mes enfants font partie du Conseil de fondation et qu'ils en reprendront très probablement la présidence. Ceci résoudrait donc le problème « logistique » en matière de transmission. Toutefois le but de ma fondation c'est avant

Philippe de Preux

Président de la Fondation Ciao Kids

Philippe de Preux, économiste, a occupé différents postes dans les groupes Nestlé et Brown Boveri (ABB). Il a également passé 30 ans dans le groupe Bobst aux USA et en Suisse, dont 20 au Comité de direction du groupe comme responsable vente, marketing, service et communication au niveau mondial. En 2008, il crée la Fondation Ciao Kids qui a pour mission principale d'aider les Adivasis, l'une des ethnies indiennes les plus démunies et marginalisées, représentant plus de 100 millions de personnes en Inde. À ce jour, la Fondation soutient 3400 mères et enfants par le biais de programmes d'éducation, de micro-économies et d'activités génératrices de revenus, ainsi que de programmes de santé. Il est également membre du Conseil de fondation de Terre des hommes.



« Il me semble que l'essentiel est d'être convaincu soi-même d'une bonne cause altruiste et d'être capable d'en convaincre d'autres. Je pense que la philanthropie nécessite une totale intégrité et authenticité afin d'être en mesure de mobiliser les soutiens nécessaires. On ne peut convaincre les autres que si on est réellement convaincu soi-même. Je souhaiterais convaincre un cercle plus large de personnes de la qualité des projets que nous soutenons en faveur des personnes défavorisées et de l'ampleur des besoins en développement des Adivasis. Et je pense notamment que les médias peuvent nous aider dans ce sens.

La philanthropie est à la base de mes valeurs ! Dans notre monde vulnérable et difficile, je pense qu'il est de ma responsabilité d'apporter une contribution à l'aide aux plus défavorisés. Je crois en effet que l'influence positive que génère une cause partagée peut se transmettre à d'autres. L'enthousiasme peut se transmettre et convaincre. On dit en Inde que "L'arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse". Malgré toutes les difficultés, de très belles réalisations se font dans le monde, mais on en parle peu. Il serait très souhaitable de mentionner les progrès humanitaires qui se font et qui permettent un réel développement socio-économique.

Je considère en effet que la philanthropie relève d'une catégorie morale, mais également de motivations individuelles fortes comme la compassion et l'empathie. L'origine de mon engagement philanthropique se situe dans la poursuite d'un rêve altruiste transmis par un fils très sensible à la cause des enfants défavorisés, qui est parti trop tôt... Cet engagement m'a permis d'avoir un autre regard sur le monde, à la fois plus critique et plus engagé. Il m'a permis de surmonter une tristesse personnelle en devenant acteur d'une cause humanitaire plus large. Je ressens une grande satisfaction personnelle chaque fois qu'une amélioration ou qu'un progrès apporte un peu de joie de vivre ou de dignité à une personne défavorisée.

Pour finir, il est évident que la philanthropie n'est pas toujours éthique ! Il est essentiel pour moi de faire en sorte que nos actions humanitaires restent axées sur l'aide concrète aux personnes défavorisées et non sur les seules affinités personnelles. Il est important de dépasser cette dimension et de se mettre au service des autres. La philanthropie doit respecter ces valeurs pour éviter toute influence négative. » \

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf

market
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

L'ÉQUATION ISLAMIQUE: UNE AFFAIRE DE COMPLIANCE

Silvia Bastante de Unverhau

Directrice mondiale des conseillers en philanthropie chez UBS

Silvia Bastante de Unverhau est responsable du secteur Philanthropy Advisory chez UBS, où elle dirige une équipe mondiale de spécialistes, qui aident les UHNWI et leurs familles à réaliser leurs aspirations philanthropiques. Ses conseils englobent le spectre complet – de l'élaboration d'une stratégie philanthropique à la maximisation de l'impact ou de l'emploi de nouvelles approches telles que *l'impact investing*. Avant de rejoindre UBS, Silvia était associée pour la société de conseil en stratégie Monitor Group – qui travaillait avec des fondations et des organisations à but non lucratif dans le monde entier, ainsi que des entreprises et des gouvernements. Avant de travailler dans le conseil, elle a également occupé des postes de direction à l'Organisation des États américains à Washington DC, au Secrétariat international d'Amnesty International à Londres et au Bureau du président du Pérou. Silvia est diplômée de la London School of Economics, ainsi que de l'École Kennedy de Harvard dans laquelle elle a suivi un master en administration publique. « Selon moi, « avoir de l'influence » se traduit par la manière dont on peut aider les philanthropes avec lesquels on collabore, par un impact plus important sur le monde. Soit parce qu'ils sont plus « performants », soit tout simplement parce que nous les aidons à ne pas répéter les erreurs des autres. J'ai la chance d'avoir une excellente équipe à mes côtés, qui côtoie près de 800 philanthropes et leur famille qui sont des Ultra High Net Worth. Pour eux, nous avons créé ce que nous appelons la « *global philanthropists community* » qui rassemble un réseau de plus de 300 membres, également UHNW et millionnaires. Et notre travail, c'est d'essayer de les guider vers une action collective. Donc être influent, c'est être capable de les aider à faire les meilleurs choix pour la philanthropie.

En effet, lever des fonds nécessite l'union particulière de la passion, de la capacité à communiquer et d'une approche intéressante ; tout dépendant bien sûr de la cause. Car avoir un impact en philanthropie n'est pas une chose aisée : il ne suffit pas d'être passionné, il faut également penser de manière stratégique, car sinon vous ferez « du bien » certes, mais votre impact n'aura pas la même portée. De plus, ce n'est pas uniquement une question d'argent, de fonds, mais également de savoir utiliser les ressources à disposition, de



collaborer. Mon rôle est d'amener les philanthropes à travailler ensemble, pour apprendre les uns des autres, et d'avancer vers un but commun pour avoir une influence plus importante. Je crois que ce ne sont pas nos valeurs qui déterminent la cause que l'on choisit de défendre, mais plutôt ce qui nous touche, à travers un voyage, une expérience personnelle ou familiale. Ces valeurs

vont plus déterminer la manière dont vous allez appréhender la philanthropie. La plus importante à mes yeux, c'est de traiter les personnes « bénéficiaires » comme des partenaires. La philanthropie est perçue de manière différente selon les cultures. Aux États-Unis par exemple, il est très bien vu de « montrer » son côté philanthrope, tandis que pour d'autres cultures, essentiellement celles qui ont un passif « religieux », la culture de la discrétion prévaut. Pourtant, à mon sens si

LA VALEUR LA PLUS IMPORTANTE
À MES YEUX, C'EST DE TRAITER
LES PERSONNES « BÉNÉFICIAIRES »
COMME DES PARTENAIRES

vous n'avez pas d'exemple concret, comment dès lors promouvoir la philanthropie ? Je pense qu'il serait plus judicieux d'encourager les gens à parler de leurs actions – non dans l'esprit de se mettre en avant – mais plutôt dans l'idée d'inspirer les autres. Il me semble évident que la philanthropie n'est pas toujours éthique : car cela dépend bien évidemment de la manière dont vous la « pratiquez ». La valeur clé que j'ai évoquée précédemment c'est d'avoir un respect pour autrui, pour l'environnement. Si vous respectez cela, il y a peu de chance qu'il y ait des dérives. De même, si vous ne prenez pas en compte la réalité sociale des personnes que vous soutenez, vous risquez même de faire l'inverse.

Pour conclure, ce que nous faisons en tant que conseiller, c'est enseigner aux aspirants philanthropes à être humble et à apprendre des personnes qu'ils veulent aider. Car être un entrepreneur brillant ne signifie pas que vous serez un « bon » donateur. Savoir donner n'est pas quelque chose d'instinctif, cela vient le plus souvent de votre éducation, de vos valeurs. » \

Véronique Favreau

Présidente de l'Association Aide et Action suisse

Diplômée en langue allemande et titulaire d'une maîtrise en sciences économiques/ressources humaines de l'ESSEC, Véronique Favreau mène, pendant plus de 20 ans, sa carrière professionnelle dans le secteur privé. Cofondatrice et directrice-associée de CREAMA SA, spécialisée dans le conseil en entreprises, elle mettra à profit ses compétences pluridisciplinaires dans divers domaines d'activité pendant près de 14 ans. En 2007, elle croisera la route d'Aide et Action et se verra confier, deux années plus tard, la direction d'Aide et Action Suisse, plus convaincue que jamais, que « l'éducation change le monde ».



« La philanthropie met l'humanité au cœur des priorités. Alors qu'il y a quelques décennies encore, celle-ci était profondément ancrée au sein de traditions familiales, elle semble désormais s'ouvrir à une population plus large nourrie d'aspirations humanistes. Devenue un thème récurrent de l'engagement solidaire, la philanthropie suscite à la fois de la curiosité, des réflexions et des questionnements. En établir une définition générale serait réducteur au vu de la grande diversité des motivations et des objectifs poursuivis par les philanthropes. Dans la fonction que j'exerce chez Aide et Action, je suis amenée à côtoyer et échanger avec des philanthropes enclins à soutenir nos projets éducatifs. Ces expériences m'ont conduite à mieux comprendre la nature et les aspirations de la philanthropie, dans l'objectif de sensibiliser ses acteurs et les rapprocher de notre enjeu principal : agir, par l'éducation, en faveur des populations vulnérables de ce monde et leur assurer un futur.

En ce sens, la volonté d'influence souhaitée par les philanthropes rejoint la nôtre, permettant d'agir sur le devenir des populations que nous accompagnons pour provoquer un changement substantiel, le changement indispensable vers la construction d'un monde plus digne. Notre approche des philanthropes nécessite avant tout de créer un « pont », un véritable trait d'union entre leurs aspirations humanistes et les espoirs de millions de vies humaines pour que chaque personne, quelle que soit sa communauté, puisse réaliser son potentiel. Pour avoir exercé des responsabilités pendant 20 ans dans le secteur privé avant de rejoindre Aide et Action, je

mesure pleinement les similitudes qui peuvent exister « entre deux mondes » qui, souvent par méconnaissance, sont considérés comme opposés. À de nombreuses reprises, mon expérience m'a permis de le vérifier. Ma fine connaissance de ces deux « mondes » me permet d'affirmer que la pro-activité, la générosité et l'altruisme sont présents des deux côtés. Au-delà de considérations morales et philosophiques, il est primordial pour nous de s'assurer que nos projets ont l'impact escompté. Cela implique une gestion très professionnelle de nos activités par l'utilisation d'instruments classiques de gestion, de planification stratégique, de mesure d'impacts, mais également une recherche incessante d'innovation pour satisfaire au mieux les besoins des bénéficiaires en respectant leur contexte et leur culture. Lorsque, grâce au soutien de philanthropes, 2500 enfants des rues de Phnom Penh sont accueillis dans nos centres pour y être protégés et réintégrés à l'école publique, et que 85 % d'entre eux y finissent leur scolarité, l'impact est là.

Mon expérience m'a permis de constater que pour constituer ce trait d'union entre les aspirations des philanthropes et les besoins des populations, la confiance est indispensable. La confiance ne se décrète pas, elle se construit, se développe et s'apprécie au fur et à mesure des échanges que je peux avoir. Pour ce faire, il ne s'agit pas uniquement de transmettre des informations purement techniques, les philanthropes ayant souvent une très bonne connaissance des causes défendues. Il s'agit aussi de partager notre ressenti face à des situations vécues et observées pour que ceux-ci puissent apprécier la nature complexe, exigeante et innovante de notre approche.

Bien sûr, la question de l'éthique doit être soulevée lorsque l'on s'intéresse aux motivations des philanthropes. À chacun de s'interroger sur le dessein qui lui est propre et d'être en phase avec ses valeurs. Qu'une satisfaction personnelle soit ressentie est légitime, nécessaire même, car quiconque éprouve ce sentiment est à même de le partager. Et j'ose croire, sans tomber dans l'angélisme, que l'engagement philanthropique influence positivement la personnalité. Enfin, ne perdons pas de vue l'essentiel : les plus grands desseins ne se réalisent jamais seuls! » \